hier paquebot français, est parti aujourd'hui pour le Caire; il se rend, dit-on, aux Indes pour y liquider d'anciennes affaires et reprendre ensuite le chemin de l'Europe.

On ne connaît pas encore l'arrivée du bateau à vapeur de Calcutta à Suez. Demain est attendu celui de Southampton avec plus de cent passagers dont 85 sont déjà enregistrés pour Calcutta.

Le nombre des colis pour les Indes va toujours en augmentant.

En fait de travaux d'utilité publique, il n'est plus question que de ceux du Barrage; le Pacha ne pense plus à ses canaux et ne veut pas qu'on s'occupe d'autre chose.

Moustapha bey, fils d'Ibrahim pacha, venu en dernier lieu de Constantinople, partira pour le Caire aussitôt qu'il aura purgé ici sa quarantaine.

Tous les consuls-généraux à l'exception de celui d'Angleterre, qui vient de partir pour aller à la rencontre de l'ex-gouverneur-général des Indes, se trouvent en ce moment réunis au Caire. Plusieurs s'entr'eux reviendront à Alexandrie, après le départ du Pacha pour la Haute-Égypte.

EXTERIEUR.

REVUE POLITIQUE.

La session législative, en France, s'est ouverte sous les auspices les plus favorables au ministère. Président, vice-présidens, secrétaires, appartiennent tous, cette fois, au parti conservateur, et c'est là, croyons-nous, la meilleure réponse que la chambre des députés puisse faire aux banquets réformistes, par lesquels on a cru en dernier lieu l'agiter de pays et d'en troubler le repos.

Le *Journal des Débats* apprécie en ces termes le paragraphe du discours de la Couronne où il est question de ces banquets:

« Nous félicitons hautement le ministère, nous nous réjouissons, avec tous les amis de la Charte, de la fermeté avec laquelle il s'est exprimé sur les banquets réformistes dans le discours de la Couronne. N'en pas parler, après les scandales et les provocations de tous genres qui ont eu lieu depuis quatre mois, c'eût été une lâcheté; se taire sur ce qui a occupé le plus l'esprit public dans l'intervalle des deux sessions, c'eût été une déroute. C'est alors qu'on aurait le droit d'accuser le ministère de ne savoir mettre dans la bouche du roi que des formules banales, qu'un langage insignifiant et stérile! Et ce que vers triomphaient les Marseillais reculeraient déjà? Comment! vous avez désiré une grande bataille, on vous l'offre, et vous vous fâchez! Ces messieurs se plaignent de n'avoir pas répondre séance tenante; voyez le malheur!... Si nous en jugeons par le ton de votre presse, vous nous prépare des grossièretés, des violences, des scènes de halles. Soit! Nous ne craignons pas vos violences, nous méprisons vos grossièretés... Nous avons avec nous et pour nous la Charte! La Charte suffit à tout!...

« A toutes vos violences, à toutes vos passions démagogiques, la majorité et le ministère opposeront leur opinion et leur fermeté. Qu'on le sache bien, le ministère ne reculera pas devant l'éloquence des banquets. Ce n'est pas le ministère, ce n'est pas sa politique particulière sur la Suisse et sur l'Italie, c'est la politique générale de ces dix-sept ans qui va être encore une fois mise en question. Nous comptons sur la vigueur et l'énergie du parti conservateur pour la sauver encore une fois!»

La soumission d'Abd-el-Kader est également venue confondre l'Opposition et donner raison à M. Guizot, en justifiant le traité de Maroc si maltraité et tant reproché au chef du cabinet. Cet événement ne saurait manquer d'influer puissamment sur l'esprit des chambres, et de les attacher plus encore, s'il est possible, à la politique prévoyante et conservatrice de l'administration actuelle.

En Angleterre, rien de remarquable, si ce n'est la fin de la première discussion sur les incapacités des Juifs. Le principe de la nation de lord John Russell a été adopté, ainsi qu'on s'y attendait, à la majorité de 67 voix. Les mots *sacramentels* sur la vraie foi d'un chrétien, ne seront plus le serment que devront prêter les Juifs; le sens de la nouvelle se rapprochera du texte qui a été rédigé pour les catholiques.

Au-delà des Alpes tout est tranquille pour le moment. L'esprit de réforme continue à souffler en Pémonts; les mêmes sentiments animent toutes les classes. Parmi les faits qui nous paraissent devoir être mentionnés dans ce bulletin, nous citerons l'initiative d'une généreuse pensée que viennent de prendre les membres éminens du clergé de Turin. Il est fait circuler dans la ville une pétition rédigée pour demander et solliciter l'émancipation des juifs. On ne doute pas que cette pétition couverte de nombreuses signatures données par la noblesse, la magistrature et le commerce, n'obtienne un plein succès auprès du du roi Charles Albert.

La public romain attend avec une certaine anxiété un texte *propre* à satisfaire les vœux des ministres dont on s'occupe actuellement. Il est vivement à désirer que le gouvernement pontifical fasse une part aux laïques dans la nouvelle organisation des ministres. Ce seul le moyen de donner satisfaction à l'opinion publique qui se préoccupe beaucoup de cette question, dans un moment surtout où l'on assure qu'il se répand une certaine agitation dans la population romaine. Des bruits étranges, des prédictions sinistres circulent dans la ville, et le célèbre tribun Gavanzzi-bin qui, jusqu'à présent, s'était montré très-attaché au gouvernement, parlait, à ce qu'on assure, se rallier au parti radical.

La consulte s'occupe en ce moment de porter la lumière et le remède dans les abus de l'ancienne administration. Tous les projets de loi qui lui sont soumis, ont une grande importance et sont d'un caractère essentiellement local; la partie politique viendra après. Cette marche nous paraît de plus la grande sagesse.

La mort de Marie-Louise est venue annuler l'arrangement conclu entre le grand-duc de Toscane et l'ex-duc de Lucques au sujet de l'affaire de Pontremoli. D'après cet arrangement, le grand-duc de Toscane gradait provisoirement la possession et la pleine souveraineté des territoires de Pontremoli et de Bagnone. Ce nouvel incident pourrait bien donner lieu à de nouvelles difficultés.

Le bruit de l'entrée des autrichiens à Parme est démentis un fait accompli. Toutefois il paraîtrait que les troupes impériales ne sont allées à Parme que pour rendre les honneurs funèbres à Marie Louise, archiduchesse autrichienne, et qu'elles s'en iront dès que le duc de Lucques aura pris possession de son nouvel état.

Le journal officiel de Rome fait connaître en ces termes le résultat des négociations entamées avec le duc de Modène au sujet de l'union douanière italienne:

« Le duc de Modène, en réponse aux propositions qui lui avaient été faites au nom du Saint-Père, du roi de Sardaigne et du grand-duc de Toscane, au sujet de l'union douanière italienne, a déclaré que, pour le moment, des circonstances particulières lui imposaient l'obligation d'un plus mûr examen de cette question au point de vue des avantages qui en pourraient résulter pour ses sujets; mais que, dès à présent, le territoire de Massa et Carrara, interposé entre la Toscane et la Sardaigne, serait compris au traité de ces deux états, et que, par conséquent, l'union conclue entre eux ne trouverait, sur ce point, aucun obstacle. »

Nous sommes toujours dans l'incertitude sur la situation véritable du royaume des Deux-Siciles. Si l'on s'en rapporte aux correspondances de Naples que publient les journaux romains, les plus véridiques et en général le mieux informés des affaires napolitaines, il faut rabattre considérablement des relations que les feuilles du Midi de la France ont données de la manifestation populaire du 15 décembre.

Les correspondances allemandes parlent cependant de l'agitation qui règne à Naples comme d'une chose plus sérieuse que celle de l'été dernier: l'arrivée des prisonniers calabrais et leur entrée dans les galères ont, à ce qu'il semble, beaucoup contribué à cette agitation. Il est vraisemblable qu'il faut attendre, dit le correspondant de la *Gazette d'Augsbourg*, il en pourra résulter des malheurs. Tous ces mouvemens offrent un trait remarquable: la population a le plus grand soin de faire savoir au roi qu'ils ne sont pas dirigés contre lui et il semble, au contraire, qu'on ne veut parvenir au palais les écuits qui renferment, avec les griefs du peuple, ses protestations de dévouement et de fidélité.

VARIÉTÉS.

DU CHOLÉRA-MORBUS

EN 1845, 1846 ET 1847. (*Suite.*)

Depuis plus de trente ans, le choléra-morbus règne constamment dans l'Inde sous la forme épidémique, revenant tantôt une contrée, tantôt une autre. La première grande irruption de ce fléau, qui porta l'alarme jusque dans nos contrées, eut, à ce qu'il paraît, son point de départ, au mois d'août 1817, dans le district de Djisser, situé à quelques lieues au nord d'est de Calcutta et près des embouchures insalubres du Gange. De là il prit son essor dans toutes les directions. Du côté de l'Orient, il porta la désolation à Malacca, en Cochinchine, dans toute la Chine depuis Canton jusqu'à Pékin, à Java, aux Moluques et jusqu'aux Philippines. Au-delà de la Franche la mer qui sépare Ceylan des îles Maurice et Bourbon. Au nord, il remonta les rives du Gange et de la Djumna, et pénétra en Tartarie. Du côté du couchant, il se répandit dans toute la presqu'île occidentale de l'Inde; de là, il gagna l'Arabie, la Perse, la Turquie et l'Égypte, la Russie, l'Allemagne et toutes les contrées de l'Europe, d'où, faisant un bond immense par-dessus l'Atlantique, il passa en Amérique et compléta ainsi son voyage autour du monde.

Il ne faudrait pas croire cependant, que la cause immédiate de ces différentes invasions de cette vaste surface avec une intensité et une vitesse constantes. Il y a même, sous ce rapport, une différence très-remarquable entre la première épidémie et celle qui régne actuellement. Il a fallu vingt ans au choléra pour accomplir sa première révolution. Semblable à un voyageur qui pénètre dans un pays encore inexploré et de difficile accès, il ne s'avançait qu'à pas lents, et s'arrêtait même de temps en temps comme pour reprendre ses forces et se reconnaître. Il mit une année entière pour venir du lieu de sa naissance à Bouchay où il parut le 9 août 1818. Ce n'est qu'deux ans plus tard qu'il se montra en Arabie et en Perse. Au mois de juin 1821, il éclata successivement à Maskat, Bahreïn, Bosrhir, Bassora et Chiras. Remontant vers le Nord, il atteignit, dans le courant du mois d'août, Bagdad et Ispahan. Il ne sembla point alors vouloir plus d'un an pour gagner, d'un côté, Téhéran et Tauris, de l'autre côté, les parties supérieures du Tigre et de l'Euphrate, Mossoul, Bir, et Alep qui en est peu éloigné. Dès ce moment, ses forces paraissaient épuisées; il ne parvint à Dofa et Diarbekir qu'au commencement de 1823. En juin, il était à Antakieh ou Antioche, sur les côtes de la Syrie, et à Salmy, près de l'endroit où le Kour se jette dans la mer Caspienne; enfin il vint mourir dans l'automne de la même année à Karamourkhane en Arabie, lieux situés, l'un à cinq lieues de marche au-dessus d'Antakieh, l'autre au Nord de la mer Caspienne.

Arrivé ainsi aux confins de l'Europe et de l'Asie, le choléra s'arrêta tout à-coup et disparut. Phénomène inexplicable, pendant six ans on n'entendit plus parler de lui!

Il est probable que le foyer d'où jaillit l'épidémie que nous venons de voir expirer aux portes de l'Europe, il est probable que ce foyer avait toujours couvert sa première activité. De temps en temps, il émettait de nouveaux effluves qui répandaient le deuil et la mort dans les nombreuses dont on s'occupe actuellement. Il est vivement à désirer que le gouvernement pontifical fasse une part aux laïques dans la nouvelle organisation des ministres. Ce seul le moyen de donner satisfaction à l'opinion publique qui se préoccupe beaucoup de cette question, dans un moment surtout où l'on assure qu'il se répand une certaine agitation dans la population romaine. Des bruits étranges, des prédictions sinistres circulent dans la ville, et le célèbre tribun Gavanzzi-bin qui, jusqu'à présent, était montré très-attaché au gouvernement, parlait, à ce qu'on assure, se rallier au parti radical.

La consulte s'occupe en ce moment de porter la lumière et le remède dans les abus de l'ancienne administration. Tous les projets de loi qui lui sont soumis, ont une grande importance et sont d'un caractère essentiellement local; la partie politique viendra après. Cette marche nous paraît de plus la grande sagesse.

La mort de Marie-Louise est venue annuler l'arrangement conclu entre le grand-duc de Toscane et l'ex-duc de Lucques au sujet de l'affaire de Pontremoli. D'après cet arrangement, le grand-duc de Toscane gradait provisoirement la possession et la pleine souveraineté des territoires de Pontremoli et de Bagnone. Ce nouvel incident pourrait bien donner lieu à de nouvelles difficultés.

Le bruit de l'entrée des autrichiens à Parme est démentis un fait accompli. Toutefois il paraîtrait que les troupes impériales ne sont allées à Parme que pour rendre les honneurs funèbres à Marie Louise, archiduchesse autrichienne, et qu'elles s'en iront dès que le duc de Lucques aura pris possession de son nouvel état.

Le journal officiel de Rome fait connaître en ces termes le résultat des négociations entamées avec le duc de Modène au sujet de l'union douanière italienne:

« Le duc de Modène, en réponse aux propositions qui lui avaient été faites au nom du Saint-Père, du roi de Sardaigne et du grand-duc de Toscane, au sujet de l'union douanière italienne, a déclaré que, pour le moment, des circonstances particulières lui imposaient l'obligation d'un plus mûr examen de cette question au point de vue des avantages qui en pourraient résulter pour ses sujets; mais que, dès à présent, le territoire de Massa et Carrara, interposé entre la Toscane et la Sardaigne, serait compris au traité de ces deux états, et que, par conséquent, l'union conclue entre eux ne trouverait, sur ce point, aucun obstacle. »

Nous sommes toujours dans l'incertitude sur la situation véritable du royaume des Deux-Siciles. Si l'on s'en rapporte aux correspondances de Naples que publient les journaux romains, les plus véridiques et en général le mieux informés des affaires napolitaines, il faut rabattre considérablement des relations que les feuilles du Midi de la France ont données de la manifestation populaire du 15 décembre.

Les correspondances allemandes parlent cependant de l'agitation qui règne à Naples comme d'une chose plus sérieuse que celle de l'été dernier: l'arrivée des prisonniers calabrais et leur entrée dans les galères ont, à ce qu'il semble, beaucoup contribué à cette agitation. Il est vraisemblable qu'il faut attendre, dit le correspondant de la *Gazette d'Augsbourg*, il en pourra résulter des malheurs. Tous ces mouvemens offrent un trait remarquable: la population a le plus grand soin de faire savoir au roi qu'ils ne sont pas dirigés contre lui et il semble, au contraire, qu'on veut parvenir au palais les écuits qui renferment, avec les griefs du peuple, ses protestations de dévouement et de fidélité.

VARIÉTÉS.

DU CHOLÉRA-MORBUS

EN 1845, 1846 ET 1847. (*Suite.*)

Depuis plus de trente ans, le choléra-morbus règne constamment dans l'Inde sous la forme épidémique, revenant tantôt une contrée, tantôt une autre. La première grande irruption de ce fléau, qui porta l'alarme jusque dans nos contrées, eut, à ce qu'il paraît, son point de départ, au mois d'août 1817, dans le district de Djisser, situé à quelques lieues au nord d'est de Calcutta et près des embouchures insalubres du Gange. De là il prit son essor dans toutes les directions. Du côté de l'Orient, il porta la désolation à Malacca, en Cochinchine, dans toute la Chine depuis Canton jusqu'à Pékin, à Java, aux Moluques et jusqu'aux Philippines. Au-delà de la Franche la mer qui sépare Ceylan des îles Maurice et Bourbon. Au nord, il remonta les rives du Gange et de la Djumna, et pénétra en Tartarie. Du côté du couchant, il se répandit dans toute la presqu'île occidentale de l'Inde; de là, il gagna l'Arabie, la Perse, la Turquie et l'Égypte, la Russie, l'Allemagne et toutes les contrées de l'Europe, d'où, faisant un bond immense par-dessus l'Atlantique, il passa en Amérique et compléta ainsi son voyage autour du monde.

Il ne faudrait pas croire cependant, que la cause immédiate de ces différentes invasions de cette vaste surface avec une intensité et une vitesse constantes. Il y a même, sous ce rapport, une différence très-remarquable entre la première épidémie et celle qui régne actuellement. Il a fallu vingt ans au choléra pour accomplir sa première révolution. Semblable à un voyageur qui pénètre dans un pays encore inexploré et de difficile accès, il ne s'avançait qu'à pas lents, et s'arrêtait même de temps en temps comme pour reprendre ses forces et se reconnaître. Il mit une année entière pour venir du lieu de sa naissance à Bouchay où il parut le 9 août 1818. Ce n'est qu'deux ans plus tard qu'il se montra en Arabie et en Perse. Au mois de juin 1821, il éclata successivement à Maskat, Bahreïn, Bosrhir, Bassora et Chiras. Remontant vers le Nord, il atteignit, dans le courant du mois d'août, Bagdad et Ispahan. Il ne sembla point alors vouloir plus d'un an pour gagner, d'un côté, Téhéran et Tauris, de l'autre côté, les parties supérieures du Tigre et de l'Euphrate, Mossoul, Bir, et Alep qui en est peu éloigné. Dès ce moment, ses forces paraissaient épuisées; il ne parvint à Dofa et Diarbekir qu'au commencement de 1823. En juin, il était à Antakieh ou Antioche, sur les côtes de la Syrie, et à Salmy, près de l'endroit où le Kour se jette dans la mer Caspienne; enfin il vint mourir dans l'automne de la même année à Karamourkhane en Arabie, lieux situés, l'un à cinq lieues de marche au-dessus d'Antakieh, l'autre au Nord de la mer Caspienne.

Arrivé ainsi aux confins de l'Europe et de l'Asie, le choléra s'arrêta tout à-coup et disparut. Phénomène inexplicable, pendant six ans on n'entendit plus parler de lui!

Il est probable que le foyer d'où jaillit l'épidémie que nous venons de voir expirer aux portes de l'Europe, il est probable que ce foyer avait toujours conservé sa première activité. De temps en temps, il émettait de nouveaux effluves qui répandaient le deuil et la mort dans les nombreuses trophes. Il paraîtrait même qu'un courant nouveau s'établit par le Nord de l'Inde et par la Boukharie; car, en octobre 1829, le choléra éclata subitement à Orenbourg; non pas, comme on le prétendu, après l'arrivée, dans cette ville, d'une caravane venue de Khiva et portant le choléra dans son sein, mais quelque temps avant cet événement, ainsi qu'il a été démontré par une lettre de M. Alex. de Humboldt, savant qui voyageait alors dans ces contrées.

Depuis ce moment, le fléau reprit sa course au point où elle avait été interrompue. On dirait même que ses forces se sont accrues, car, en quelques mois, il ravage la Russie entière depuis Astrakhan jusqu'à Archangel sur les bords de la mer glaciale. Au commencement de 1831, il envahit la Pologne, traverse toute l'Europe centrale, et franchit, en une seule journée, les détroits du Sound et de Sunderlund, port de mer sur la côte orientale de l'Angleterre, c'est-à-dire un espace de 40 degrés de longitude ou plus de 600 lieues. Dans le même temps, prenant une autre direction, il marche vers le sud par la Gallicie, la Bulgarie et la Roumélie; éclate à Constantinople le 9 de juillet, et y reste pendant deux mois que 1800 à 1900 victimes; désole Smyrne et l'Asie-Mineure. Dans le même temps encore (coïncidence remarquable), le fléau sévissait en Arabie. Au mois de juin 1831, il fit perir 50,000 personnes dans les deux seules villes saintes de Médine et de Mecque. Le docteur Prunner, qui rapporte ce fait, laisse entendre que la maladie avait été importée par des pèlerins venus de Mokha, ville qui, elle-même, l'aurait reçue de Maskat. Mais aucune preuve n'est donnée à l'appui de cette assertion, et on peut dire avec la même vraisemblance que le choléra provenait de *Kombonfa*, ville du district de Tehama sur la côte arabique de la Mer-Rouge, où cette maladie serait endémique, suivant l'observation du même docteur bavarois.

En 1832, le choléra-morbus porta ses ravages principalement en Angleterre, en France et en Belgique. Son intensité fut bien différente dans ces trois contrées; car, sur la population entière de la Belgique, il ne prélèva que 6,611 victimes, tandis qu'à Londres seulement il enleva 5,275 personnes, et à Paris le chiffre énorme de 18,402. L'année suivante, le fléau embrassa dans sa sphère d'action l'Espagne et le Portugal, les États-Unis du Nord et le Mexique. Ce n'est cependant qu'en 1834 qu'il parut à Madrid. Par une bizarrerie non moins curieuse, il revint près des lieux où il s'était arrêté 10 ans auparavant, et visita Jaffa, Gaza, Bethléem, sans toucher à Jérusalem; puis Suez, 15 juillet; les Arabes mourant, le jour de Gaza (10 août) où la sixième partie de la population succomba; puis l'Égypte entière et Alexandrie où le docteur nommé ci-dessus le vit expirant à la fin de septembre. On a pu trouver extraordinaire que en 1843 que le choléra, dans un marche du Précédent, s'arrêtât précisément aux côtes de la Syrie; il doit paraître bien plus extraordinaire encore que cette épidémie n'éclatât qu'en 1834 dans la Syrie et dans l'Égypte, tandis que trois ans auparavant elle régnait en Arabie, et aurait pu si facilement être apportée par les pèlerins de la contagion) par les milliers de pèlerins qui, à la même époque, revenaient des villes saintes.

En 1835, le choléra se manifesta encore sur des points très éloignés les uns des autres. Pendant qu'il désolait la France méridionale, notamment Marseille et Toulon, il apparaissait également au Mexique et dans les basses régions de l'Abyssinie méridionale. Il ne parvint à Gênes qu'en 1836. Esfin Rome, Naples, Palermo et Malte, qui avaient été épargnés jusqu'alors, et qui commençaient à s'applaudir des rigueurs de leur quarantaine, furent cruellement éprouvés en 1837.

Nous avons cru nécessaire de faire ce retour sur le passé, afin de rendre plus sensibles au lecteur les analogies et les différences que nous allons observer entre la marche de la première épidémie et celle de l'épidémie actuelle. En effet, le fléau procède cette fois d'une manière moins lente et moins irrégulière. On dirait qu'il connaît déjà les lieux qu'il envahit; son allure est plus vive et plus dégagée. Ainsi, il a parcouru en trois ans l'espace compris entre les rives du Sindh et celles du Kour en Géorgie, espace qui, la première fois, exigea cinq ans entier; et comme il a franchi la chaîne du Caucase sans éprouver d'arrêt, il se trouve avoir mis à peine quatre ans pour venir de l'Indus à Moscou, tandis qu'il lui avait fallu 12 ans pour arriver au même résultat.

Il paraît, d'ailleurs, avoir été fort infectée de la même manière et à peu près dans la même saison. Seulement, l'année dernière, le choléra ne s'étendit pas au-delà des points qu'il avait envahis, tandis qu'en 1821, il reflux vers le golfe persique pour attaquer la Perse et la Turquie par leurs provinces frontières. Mais, en 1846, le fléau fut signalé à Aden, Mokha, Djedda et presque toutes les villes du littoral. Il pénétra même dans l'intérieur de l'Yemen; mais ce qui est très remarquable, il parait avoir respecté la côte opposée de la Mer-Rouge; et il ne visita pas non plus la ville de la Mecque, qu'il avait ravagée de Djedda. Vers la fin de juin, il disparut de ces lieux. On a dit que cette cessation de la maladie avait été déterminée par le changement de la Mousson. Sans vouloir nier le fait, nous objecterons que, dans d'autres localités, comme nous le verrons bientôt, l'épidémie a été complétement indépendante des variat ons atmosphériques et que plusieurs fois elle a marché contre le vent.

Nous avons vu qu'en 1821, le choléra s'est introduit en Perse et en Turquie par le golfe Persique; aujourd'hui, il a pénétré par des contrées par une voie toute différente; au lieu de prendre du Sud au Nord, on pourrait dire qu'il a suivi une marche inverse.

Nous ne saurions affirmer quel a été le point de départ de l'épidémie régnante. Peut-être n'a-t-elle pas commencé dans un lieu déterminé. Il est très possible qu'elle ait pu naître, dans une véritable projection d'une puissance qui se développe chaque jour d'avantage. L'Hindoustan n'est probablement pas l'unique foyer de cette pulsance; seulement, il lui aurait offert des conditions génériques plus nombreuses et plus actives. Mais il est certain que le fléau, qui semblait naguère depuis tant d'années sur les rives fangeuses du Gange et de l'Indus, ne finisse par étendre son domaine et se naturaliser dans les lieux où il n'avait paru d'abord que de loin en loin.

Quel que soit son point de départ, le fait est qu'en 1844 le choléra s'avança de l'Indus vers l'Afghanistan, où il fit des ravages considérables à la faveur de troubles et des dissentions politiques qui agitent ce pays. Au mois de mai 1845, il était à Kandahar, prélevant jusqu'à 300 victimes par jour. Au mois de juillet il régnait à Kabul et à Ghazni. Or, on dit que des pèlerins regagnant leurs foyers, contractèrent la maladie dans cette dernière ville, et l'introduisirent à Samarkhand, dans le courant de septembre. De Samarkhand, elle aurait passé deux mois plus tard à Bokhara. On ajoute qu'après avoir régné dans ces villes, elle disparut d'une singulière sorte par la rigueur de la saison, elle pénétra en février 1846 à Méched, ville importante du Khorâçan. Dans l'absence de renseignemens meilleurs, il faut bien accepter ceux-ci; mais on doit accueillir qu'avec défiance ces vagues itinéraires au moyen desquels on cherche à suivre les différentes phases du mal. Si l'apparence porte à ce genre d'interprétation, souvent un examen rigoureux des faits conduit à une conclusion différente. Nous aurons bientôt occasion de le prouver.

De Méched, le fléau traversa le Khoraçan de l'Est à l'Ouest, en suivant parfaitement les grandes routes. Au mois de mai 1846, il parut à Astérabad et dans d'autres villes du Mazenderan. Le 12 juin, il éclata à Téhéran. Dans l'espace de 70 jours, il y enleva 7,000 personnes, c'est-à-dire la dixième partie de la population. De cette capitale, l'épidémie prit son essor dans trois directions, du Sud-Est, au Sud-Ouest et au Nord-Ouest. Du côté du midi, elle marcha vers Koum et atteignit les villes d'Ispahan et de Chiras dans le courant du mois d'août. Chaque année, par l'effet d'une dévotion plus ardente qu'éclairée, de nombreux convois de cadavres sont transportés de Téhéran et de Kom, et des ruines de Babylone, pour y être déposés en terre sainte. On prétend que le choléra fut introduit de cette manière à Hamadan, Kirmanchah et Bagdad. Il éclata dans cette dernière ville le 10 septembre 1846, et y dura 55 jours. Pendant les trois premiers mois, il atteignit 8,000 personnes, dont 4,300 succombèrent; en tout, sur une population réduite à 35,000 âmes par l'émigration, le nombre des malades s'éleva à 10,700, et celui des morts à 5,400, ce qui donne la proportion considérable de 15,13 décès pour 100 habitans, ou près d'1/7 de la population et 50, 46 pour 100 attaques.

De Bagdad, le fléau se répandit dans les contrées voisines; il suivit au Nord et au Sud les rives du Tigre, d'un côté, jusqu'à Mossoul (fin octobre), de l'autre côté, jusqu'à Bassora (19 octobre 1846). Un peu plus tard, vers la fin de novembre, l'épidémie se manifesta à Médine et à la Mecque. A la Mecque, il enleva 15,000 personnes sur une population montée momentanément à plus de 100,000 âmes. Il sévit plus particulièrement sur les étrangers venus de Syrie, du Caire, d'Algérie, de Tunis et du Maroc. La caravane de Constantinople, entr'autres, perdit plusieurs notabilités, telles que le Surré-émini ou chef de la caravane, le commandant des troupes régulières d'escorte, deux des principaux ulémas de Damas et plusieurs chéiks. Est-il vrai, comme on l'a supposé, que le choléra fut importé à la Mecque par la caravane qui, le cette dernière année, se rendit de Bagdad au tombeau du Prophète? Il est curieux qu'en 1846, comme en 1831, le choléra ait paru dans ces lieux au moment précis où les Hadjis y affluaient de toutes parts. Mais si véritablement la maladie y a été transportée à travers un désert aride qui exige plus de 20 jours de voyage, comment ne l'a-t-elle pas été cinq mois auparavant, lorsqu'elle régnait à Djedda, qui n'est séparé de la Mecque que par quelques heures de marche? Bien plus: les pèlerins, après avoir accompli leurs pieux devoirs, partent des lieux saints à la fin de décembre, et reprennent chacuns les routes qui les avaient amenés. On pourrait croire que le fléau va les accompagner de nouveau et se répandre avec eux dans des contrées où il n'avait point encore paru. Aussi la populeuse Damas jette-t-elle un cri d'alarme en apprenant que le fléau s'est fait qui porte la mort avec lui. Vaine terreur! la maladie ne sévit que sur les individus qui en avaient contracté le germe avant leur départ; tous les autres voyageurs demeurent intacts, et la caravane tant redoutée atteint la capitale de la Syrie 18 à 20 jours après avoir perdu son premier choléri qua. Il faut donc le reconnaître, la contagion ne suffit pas pour expliquer la propagation du choléra-morbus.

Nous avons dit qu'à partir de Téhéran, le choléra prit trois directions différentes. Nous avons déjà indiqué deux de ces courants tellurées, dont l'un tourna au sud et au sud-est vers Ispahan et Chiras et l'autre au sud-ouest, vers Bagdad et la Mecque. Il nous reste à décrire le troisième, qui est à la fois le plus considérable et le plus intéressant pour nous, car c'est celui qui s'avance de notre côté. Pendant que le fléau remontait vers le nord, en suivant la côte occidentale de la mer Caspienne, il pénétrait également dans l'ancienne Médie, la province actuelle d'Adherbidjan. Dix-huit jours après son apparition à Téhéran, il éclatait à Kashin. On assure que dans quelques heures plus tard, il prit, puis sauta tout-à-coup jusqu'à Tebriz, fusant ainsi un bond de plus de 80 lieues. Il n'aurait pas que plus tard dans les points intermédiaires. Dès le 29 septembre, l'influence du fléau commença à se faire sentir à Tabriz par des cas isolés de choléra. Mais ce n'est que vers le commencement de novembre qu'à partir du 11 octobre. A l'apparition du mal, presque tous les habitans de la ville s'enfuirent dans les campagnes voisines. Cette préoccupation parait avoir été peu utile; car le nombre des victimes, tant dans la cité que dans le banlieue, s'élève à environ 20,000, c'est-à-dire un septième de la population. Presqu'en même temps, l'épidémie se répandit dans toute la contrée qui entoure le lac d'Ourmiah. Khoi, Ourmiah, Soldouz, Binab, Maragha, etc., furent horriblement mal traités. Il y périt, en deux mois, plus de 30,000 individus.

Toutefois, soit sous l'influence de l'hiver qui est très rigoureux dans ces régions alpines, où le sol le plus bas est à 1,380 mètres au-dessus du niveau de la Mer Noire, soit par l'effet d'autres causes qui nous sont inconnues, le choléra cessa de s'étendre. Il sembla s'assoupir, et bientôt il disparut complétement dans les mêmes lieux où la même époque où il était déjà venu expirer douze ans auparavant. Ce qui semblerait prouver que le froid a réellement une influence sur l'énergie de l'épidémie, c'est que celle-ci ne dépassa pas les montagnes élevées qui séparent le bassin du lac d'Ourmiah, tandis que sur les bords de la Mer Caspienne, où la température est plus douce, elle remonta beaucoup plus vers le nord. Au mois de novembre, elle pénétra dans les provinces russes de Kilaïe et de Chirvan. Du même qu'en 1823, elle passa par Lenkoran, Salian et Bakou; en moins de deux mois, elle parcourut une étendue de côtes de 120 lieues, et elle vint s'arrêter, d'une part, à Chamakhi à l'extrémité méridionale du Caucase, d'autre part, au défilé de Derbend par le 42e degré de latitude.

Maintenant, si nous résumons la marche du choléra-morbus pendant l'année 1846, nous voyons qu'à partir de la cap tale du Khorassan, il a projeté ses meurtrières émanations suivant deux lignes générales, l'une au Sud-Ouest et l'autre au Nord-Ouest. Dans l'espace de 60 mois, il ne parcourut aux extrémités de ces deux rayons dont la longueur est de 675 lieues pour celui qui passe par Bagdad et se termine à la Mecque, et de 390 pour le second qui contourne la mer Caspienne jusqu'à Derbend. Cependant, la vitesse de sa progression ne fut pas toujours uniforme. Elle présente même des différences très grandes, différences qui paraissent dépendre particulièrement de la nature des localités. On dirait que le génie du mal traverse plus rapidement les déserts et les lieux où la population est clair-semée, tandis que sa marche est plus lente et comme entravée dans les contrées où sa funèbre rencontrent moisson abondante. La lecteur pourra mieux en juger par le tableau suivant:

	De Méched à Téhéran	De Téhéran à Kom	De Bagdad à Bassora	De Bagdad à la Mecque	De Téhéran à Bagdad	De Téhéran à Dorbend
Distance en lieues	180	150	110	335	120	150
Temps	1 mois.	3 jours	1 j. 1/2	2 j. 1/2	8 jours	6 j. 1/2
Vitesse	45	50	73	134	15	25

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 17 Janvier.

Noms des passagers.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur angl., *Tiger*, capitaine G. Goy, avec marchandises diverses, groups et passagers.

Noms des passagers:

MM. Moustapha Mehmet, person, marchand. — Mestavi Ali, person, marchand. — Mehemet Ali, person, marchand. — Mehemet Hussein, person, marchand. — Mehemet Ali, person, marchand.

TREBISONDE, Bateau à vapeur autr. l'*Austria*, cap. G. Bianchi, avec marchandises div. groups et passagers.

Noms des passagers:

MM. Zahar Varatself, russe, marchand. — B. Piakanoff, russe, marchand. — Achkar Hadji, russe, marchand.

DÉPARTS du 15 Janvier.

SALONIQUE. Bateau à vapeur autr., *Ferdinand P*, capitaine Tomitsch, avec marchandises diverses, groups et passagers.

Du 17 Janvier.

MARSEILLE Bateau à vapeur français, *Tancrède*, cap. H. Hommey, avec marchand. div. groups et passagers.

Du 18 janvier.

SOUTHAMPTON. Bateau à vapeur anglais, l'*Erin*, capitaine T. J. Russell, avec marchandises diverses, groups et passagers.

SMYRNE. Bateau à vapeur autrichien, *Conte Kolowrat*, cap. G. Bonsmio, avec marchand. diverses, groups et passagers.

Du 20 janvier.

BEYRAUTH. Fregate à vapeur ottomane, *Medjidié*, cap. Osman bey, avec 430 prisonniers.

TRIEST. Bateau à vapeur autrichien, *Imperatore*, capit. Gelcich, avec marchandises diverses, groups et passagers.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur otto. *Vaccini Tidjaret*, cap. G. Clicion avec marchandises div. groups et 350 passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 15 janvier.

CANDIE. Bomb. ion. *Meridionium*, capit. A. Crouco, chargée de savon, à ordre.

Du 16 janvier.

HULL. Barq. autr. *Indefferente*, cap. I. Matcovich, chargée de charbon de terre, à ordre.

AIVALI. Goel. grec. *Aihaiia*, capit. Sacaito, en lest, à ordre.

Du 17 janvier.

LONDRES. Schoon. angl. *Corser*, capit. C. Cummeng, chargé de diver. march. adressée à M. Kessinoglou.

Du 18 janvier.

LONDSES. Br. angl. *Spartan*, capit. A. Spittle, chargé de div. march. adressée à M. Kessinoglou.

CHIO. Bomb. russe, *Rodhissi*, capit. Y. Andreadhis, chargé d'oranges, à ordre.

COUMI. Goel. grec. *Manolis*, capit. D. Fiori, chargée de vin, à ordre.

Du 19 décembre.

LONDRES. Trois-mâts autr. *Alexandra*, cap. G. Voinovich, en lest, adressé à M. Zino.

CARDIFF. Barq. autr. *Ortanza*, cap. G. Serra, chargée de charbon de terre, adressée à M. Hanson.

COUMI. Goël. grec. *Aristidhis*, cap. Y. Cutulas, chargée de vin, à ordre.

Du 20 janvier.

ODESSA. Br. grec, *Rhodhon Amatanthoi*, capit. Z. Gulandris, chargé de blé, à ordre.

DÉPARTS du 15 janvier.

MARSEILLE. Goël. russe, *Fotini*, cap. S. Pietro, en lest.

PIRÉE. Bomb. grec. *Evangheliotria*, capit. M. Cataglia, chargée de blé.

RODOSTO. Goël. russe, *S. Fotio*, en lest.

ZANTE. Goël. russe, *Semiramide*, capit. M. Lesmeni, chargé de blé.

ODESSA. Br. autr. *Windessi*, cap. F. Vucassovich, en lest.

SKIATTO. Goël. grec. *A. Kiriaki*, capt. D. S. Diona, en lest.

COUMI. Goël. grec. *Aphrodhiti*, capit. D. N. Tipiotis, en lest.

Du 16 janvier.

ALGER. Br. grec, *Arghiro*, cap. M. Dambassi, chargé d'orge.

GALLIPOLI. Br. russe, *Zoofoho Pighi*, capit. Apostoli, en lest; br. grec, *Galatia*, cap. M. Canaci, chargé de blé.

Du 17 janvier.

FALMOUTH. Br. angl. *Placid*, cap. C. Ewans chargé de maïs.

PIRÉE. Br. grec, *Ioanis*, cap. S. Potias, chargé de maïs.

Du 19 janvier.

LONDRES. Br. angl. *Chauvis*, capit. A. C. Pentreath, chargé de blé et de laine.

FALMOUTH. Schoon. angl. *Martha*, cap. F. Williams, chargé de maïs.

MATE. Br. grec, *Kimon*, capit. Y